

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis.

ABONNEMENT :

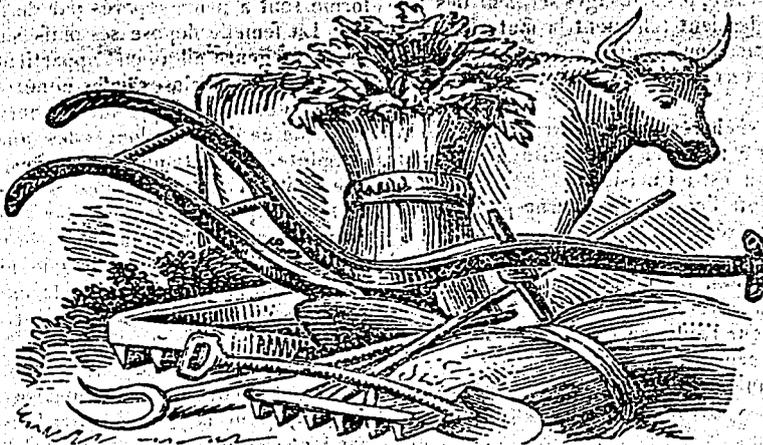
81.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, ou 1^{er} janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion; 8 cts. la ligne
2^e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emprisons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des plantes potagères de grande culture

DE L'OIGNON.

(Suite.)

Plusieurs jardiniers préfèrent pour l'oignon le semis en lignes au semis à la volée et ils ont parfaitement raison, parce qu'en agissant ainsi, ils ont beaucoup plus de facilité pour faire les sarclages et donner à l'oignon tous les soins d'entretien qu'il exige pendant sa croissance. Dans le cas où l'on se décide pour le semis en lignes; voici d'après le *Livre de la Ferme* la meilleure manière d'opérer :

« On tracera les lignes au moyen du cordeau à 5 pouces l'une de l'autre, et on ouvrira les rigoles avec des perchettes de la grosseur d'un manche à balai, que l'on couche à terre, aux places marquées, et sur lesquelles on marche. Une fois les empreintes ou rigoles faites, on enlève les perchettes par une de leurs extrémités, on répand la graine et l'on recouvre avec le dos du rateau de fer. »

Nous avons vu agir souvent et nous avons agi nous-même d'une manière différente dans le tracé des lignes ou sillons. Ainsi le plus généralement on tend le cordeau dans le sens de la longueur ou de la largeur du carré, puis, au moyen d'une bague pointue, on creuse un sillon en rejetant la terre de chaque côté, ce qui est assez rapide quoique plus lent que la méthode précédente.

Mais ceci est sujet à un inconvénient. Nous avons remarqué qu'en agissant ainsi, les racines de l'oignon, se trouvant complètement entourées d'une terre très-meuble, se développent beaucoup, puisent dans le sol une énorme quantité de nourriture; si bien que les bulbes atteignent un volume considérable, ne tournent pas ou tournent incomplètement, ce produit n'est jamais de bonne garde; quand même il appartiendrait aux variétés les plus précieuses sous ce dernier rapport. Tandis qu'en suivant la première méthode, on voit la végétation suivre une marche toute diffé-

rente: Les racines n'ont pas autant de facilité pour s'implanter dans les couches profondes du sol, et la bulbe en se développant s'étend à la surface de la terre; alors cette dernière n'étant pas gênée dans sa croissance prend un développement considérable et mûrit parfaitement.

Dans les pays comme le nôtre où le temps de la végétation est court, cette considération est importante. Dans la plupart de nos cultures d'oignons, une portion considérable du produit est composée de bulbes non tournés que l'on désigne sous le nom de *cives*. Ces cives ne se conservent pas et sont peu savoureuses; on en fait des salaisons qui sont loin de valoir les oignons tournés et dont la valeur commerciale est à peu près nulle.

La quantité de semence est de 7 livres environ par arpent.

Soins pendant la végétation.—Les soins qu'exige l'oignon pendant sa végétation, se bornent à un petit nombre d'opérations; qui ne deviennent coûteuses que parce qu'on est obligé de les répéter souvent. Ce sont des sarclages, des éclaircissages et des arrosages.

Quinze jours ou trois semaines environ après le semis suivant la température, les tiges de l'oignon commencent à sortir de terre. Aussitôt qu'on peut distinguer suffisamment ces dernières, on fait le premier sarclage et on brise la croûte qui se forme souvent à la surface du sol. On répète ces opérations autant de fois que le besoin s'en fait sentir; car il faut bien le remarquer, le rendement des oignons sera fort ou faible suivant que la plante aura végété librement ou avec difficulté. Or, elle ne végéttera pas librement si elle est étouffée par les mauvaises herbes, et sa croissance sera difficile si elle est enserrée dans la croûte qui recouvre le sol.

Pendant sa végétation, l'oignon a besoin de nombreux arrosages. Nous ne donnerions pas le même conseil si l'oignon était semé sous un climat humide ou dans un terrain frais. Mais nous avons fait connaître dans notre précédente causerie que, pour nos localités, le meilleur sol pour l'oignon est un terrain léger. Eh bien, dans ce sol, la sécheresse a un effet désastreux sur la végétation d'un grand nombre de plantes et l'oignon est de ce nombre. La nourriture qui lui est destinée, ne lui arrive qu'avec

une extrême lenteur, la maturation est trop hâtive et les bulbes n'atteignent jamais un volume remarquable.

Les arrosages donnés lorsque le besoin s'en fait sentir obvient à ces inconvénients. On les donne le soir, lorsque la journée a été chaude et sèche. On restitue ainsi à la plante une partie de l'humidité qu'elle a perdue pendant le jour, et elle reprend une vigueur nouvelle.

Dans les sols frais, au contraire, les arrosages seraient des travaux nuisibles. Car ils retarderaient tellement la maturité de la plante, qu'à l'automne les oignons ne seraient encore qu'en cives. La fraîcheur naturelle à ces terrains est suffisante pour les besoins de la plante.

À moins d'une très-forte sécheresse, on n'arrose plus les oignons dès qu'ils commencent à tourner. L'humidité si utile pendant leur première végétation est ici nuisible.

Il y a même des années où l'oignon ne tourne presque pas, parce que les pluies sont trop fréquentes.

Enfin, plus tard, lorsque l'oignon se distingue bien et qu'il est en très-bonne voie de végétation, on procède à l'éclaircissage. On peut éclaircir de deux manières :

1^o. En laissant entre chaque pied une distance de 2 pouces ; ou bien 2^o., en laissant 4 pouces.

On adopte la première manière lorsqu'on redoute les ravages des insectes, et après que ces derniers ont disparu, on achève l'éclaircissage à 4 pouces.

Mais la seconde manière est beaucoup plus économique en ce qu'elle est exécutée en une seule fois.

Lorsque les tiges de l'oignon ont atteint leur grosseur ordinaire, on les force à tourner et on hâte par conséquent leur maturité, en les couchant. Cette opération peut s'exécuter de plusieurs manières :

Si par exemple, l'étendue cultivée en oignons est restreinte, on couche les queues d'oignons avec le dos du râteau, ou bien on les tord avec la main. Mais si l'étendue est plus considérable, on agit plus rapidement, on roulant sur les carrés un corps vide.

Cette opération n'a peut-être pas sa raison d'être sous tous les climats. Dans les contrées, par exemple, où l'oignon parcourt librement toutes les phases de sa végétation sans aucuns secours extérieurs, il n'est pas recommandable de coucher les oignons. Mais nos localités ne sont pas dans ce cas, elles ne sont pas aussi favorables que les précédentes à la culture de l'oignon ; alors il faut suppléer à ce qui leur manque par des travaux appropriés, et naturellement le couchage des tiges est presque toujours nécessaire.

Le *Livre de la Ferme* nous donne bien raison de parler comme nous venons de le faire, lorsqu'il dit : " Le couchage forcé des fanes (queues) ne devrait, dans tous les cas, s'appliquer qu'aux contrées froides ou humides, où la végétation se prolonge trop, où il a de la peine à mûrir. "

INSECTES ET MALADIES QUI ATTAQUENT L'OIGNON.

Nous extrayons ce qui suit du *Livre de la Ferme* :

" *Teigne de l'oignon.*—Les oignons sont attaqués par un petit papillon de la famille des teignes appelé *lite*. La chenille est cylindrique (ronde), d'un blanc sale, longue de $\frac{1}{2}$ de pouce quand elle a acquis toute sa taille, ce qui a lieu à la fin d'octobre (septembre) ; elle vit dans les feuilles et les tiges des oignons et des poireaux où elle creuse de nombreuses galeries qui n'intéressent que la moitié de l'épaisseur du parenchyme (tissu tendre et spongieux). Lorsque cette teigne est abondante, elle cause des dégâts assez considérables ; malheureusement, on ne connaît pas de moyens de la détruire, sans détruire en même temps la plante elle-même.

" *Anthomyie de l'oignon.*—Les anthomyies sont des mouches dont les larves vivent au collet de diverses plantes ; elles occa-

sionnent la pourriture de la racine et le dessèchement des feuilles.

" L'anthomyie de l'oignon est longue de 4 à 4 $\frac{1}{2}$ lignes sur 6 $\frac{1}{2}$ lignes d'envergure. Sa couleur est d'un gris cendré chez les femelles, avec des rayures noires chez le mâle. Sa larve, longue de 4 $\frac{1}{2}$ lignes quand elle a acquis tout son développement, est d'un blanc sale, translucide ; elle est cylindrique, tronquée en avant, terminée en pointe en arrière ; les anneaux dont son corps est formé sont à peine séparés par de faibles sillons.

" La femelle dépose ses œufs sur les feuilles des diverses espèces du genre ail auquel appartient l'oignon ordinaire. Dès que les larves sont écloses, elles pénètrent dans le bulbe en perçant les premières enveloppes et se nourrissent aux dépens de la substance de ce dernier dont elles amènent bientôt la destruction complète. En automne, les larves, arrivées à leur taille définitive, quittent leur résidence pour s'enfoncer en terre, où elles ne tardent pas à se transformer en chrysalide. Cette chrysalide est une sorte d'ovoïde allongé, brunâtre, à téguments assez résistants. C'est dans cet état que l'insecte passe l'hiver pour se dégager au printemps sous la forme de mouche ailée.

" Les moyens de combattre cette espèce nuisible sont encore à trouver."

Récolte.—À l'automne, lorsque les queues de l'oignon jaunissent et se flétrissent, on choisit un beau temps sec et on fait l'arrachage de la plante. On la laisse ensuite étendue sur la terre pendant quelques jours pour qu'elle puisse sécher autant que possible, puis on la rentre par un beau temps.

Le rendement moyen de l'oignon est suivant M. Dobreuil de 30.000 lbs. de bulbes par arpent. Sous notre climat on ne peut prétendre à un aussi fort rendement, parce qu'il n'est pas assez favorable à cette culture.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

La seconde session du Parlement de la Province de Québec s'est ouverte le 20 janvier. Dans le discours du Trône, le Lieutenant-Gouverneur annonce aux Chambres qu'un projet de code municipal leur sera soumis, qu'elles auront à s'occuper de mesures relatives à l'administration et à la vente des terres de la Couronne, ainsi qu'au développement de l'agriculture et de la colonisation. Il leur propose de plus de reviser l'acte des chemins de fer, la loi des jurés et certaines dispositions de nos lois sur l'instruction publique. Il appelle enfin leur attention sur divers autres sujets liés à l'administration de la justice et à l'organisation plus parfaite de notre système de gouvernement provincial.

Dans une correspondance particulière, adressée de Québec au *Nouveau Monde* du 21 janvier, on lit les détails qui suivent touchant certaines mesures qui seront soumises à l'approbation de la législature :

" Parmi les plus importantes, se trouvera une loi d'organisation du département de l'agriculture et des travaux publics sur une base plus large que ci-devant.

" Jusqu'à présent, la chambre d'agriculture a fourni un corps à peu près indépendant en dehors de tout contrôle. La loi proposée aurait pour effet d'en faire une annexe au département de l'agriculture. Les membres seraient nommés par le gouvernement, présidés par le ministre des travaux publics qui deviendrait responsable de ses actes. Les sociétés agricoles de comté recevraient un octroi annuel déterminé, mais à la condition d'employer une certaine proportion de leur revenu à des améliorations faites d'après un système uniforme, suivi et déterminé.

" Les sociétés de colonisation, qui pourraient faire tant de

bien, recevraient aussi un octroi du Gouvernement, dont elles pourraient disposer, en souscrivant elles-mêmes une certaine somme.

Dans la séance du 20 janvier, la proposition demandant un bref pour l'élection de Kamouraska a été acceptée.

Les deux candidats qui, dans ce comté, se disputent un siège au parlement fédéral sont MM. A. B. Routhier et C. A. P. Pelletier. M. Charles Roy se présente pour la chambre locale. Certains journaux disent qu'il est rumeur que l'Hon. M. Letellier de St.-Just opposera sa candidature à celle de M. Roy. Cette rumeur est-elle fondée? Nous l'ignorons.

Nous lisons dans la *Mimère*: "Parmi les souvenirs du Canada que Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal est chargé de remettre à Sa Sainteté, en témoignage de l'affectueuse vénération que le Canada entretient pour le chef de l'Eglise, il en est un qui devra être particulièrement agréable au Pontife-Roi. C'est une copie du livre de M. de Bellefeuille sur le mouvement des zouaves pontificaux en Canada. La reliure de l'ouvrage a été confiée à M. Desbarats qui a fait un chef-d'œuvre. Le couvert est en velours vert foncé, avec coins en argent massif. Le métal représente un castor entouré de feuilles d'érable. Ce travail a été admirablement exécuté par MM. Savage et Lyman. Au centre, aussi en argent massif, se trouve la fière devise des zouaves: Aime Dieu et va ton chemin.

L'ensemble du travail est très-remarquable et fait le plus grand honneur à l'art canadien."

En parcourant la liste des promotions qu'a faites Pie IX dans le corps des zouaves pontificaux, à l'occasion de sa fête, on voit que deux de nos compatriotes ont été promus; l'un, M. Taillefer, au grade de sous-lieutenant; l'autre, M. Prendergast, à celui de sergent.

Dans le consistoire secret du 21 décembre, Mgr. A. Pinsonnault a été nommé évêque de Birta, *in partibus infidelium*.

C'est avec une bien vive douleur que nous apprenons la nouvelle de deux terribles incendies. L'un a consumé, le 21, le magnifique établissement de M. Desbarats, imprimeur de la Reine, à Ottawa; on estime la perte à environ \$160,000, le montant des assurances payé. L'autre, le 22 au matin, a réduit en cendres l'hôtel de M. Nazaire Marchand, près de la Station de la Rivière-du-Loup, en bas. Trois enfants ont péri dans les flammes, ainsi qu'un ingénieur civil de Québec, du nom de Wallace. M. Marchand était alors absent.

Nous recevons le premier numéro du *Naturaliste Canadien*. M. le Rédacteur de cette nouvelle publication n'est pas content de nous; il le dit dans les termes que nous reproduisons:

"En venant aujourd'hui prendre place dans la presse du pays, avec notre but nettement dessiné de ne nous occuper que de sciences, sans reconnaître d'autre parti, pour nous, que celui de la vérité, nous pensons ne devoir nuire à personne. Aussi devons-nous reconnaître avec quelle unanimité d'éloges la presse a accueilli notre prospectus. Devrons-nous constater ici, qu'au milieu de ce concert d'éloges, il s'est trouvé un petit journal qui, en notant simplement l'apparition prochaine de notre publication, a paru ne voir en nous qu'un antagoniste? Que cette gazette veuille donc bien se remettre; elle s'intitule "journal du cultivateur et du colon," or s'il est un art à qui les connaissances en histoire naturelle sont nécessaires, c'est bien l'agriculture; et nous croyons pouvoir démontrer prochainement à la petite gazette que, loin de lui nuire, nous pourrions lui être utile, en relevant les inexactitudes dans lesquelles elle peut tomber lorsqu'elle parle d'histoire naturelle."

M. le Rédacteur du *Naturaliste Canadien* avait déjà, dans une lettre particulière, formulé sa plainte: il nous trouvait trop

sobre de louanges à l'endroit de son œuvre. Nous avons cru devoir attendre cependant, car, comme cette œuvre n'était encore qu'à l'état de projet, pourquoi nous exclamer si haut tout d'abord? Nous attendions le premier numéro, que nous tenons aujourd'hui, pour en dire davantage. Il faut dire le pourquoi, le voici: Il ne nous semble pas raisonnable de louer les hommes ou les choses qui ne sont pas encore nés. Les motifs que M. le Rédacteur veut bien mettre à notre charge, n'ont jamais existé. Il nous révèle que nous aurions pu les avoir, sans raison cependant. Il se montre si châtouilleux, qu'on le croirait pris d'un amour-propre excessif, bien que nous aimions à penser que ce n'est pas son cas.

Puisqu'il lui faut des compliments coûte que coûte, nous reproduirons ce qu'il dit lui-même de son œuvre, et avec d'autant plus de plaisir qu'abandonné à nos propres forces, nous n'aurions pu tracer des lignes si fortement accentuées.

"Le pasteur, le médecin, l'instituteur, le législateur, l'agriculteur, en un mot tous ceux qui savent lire et réfléchir, devront lire assidûment LE NATURALISTE: tous y gagneront profit et instruction."

Que M. le Rédacteur du *Naturaliste Canadien* relève nos inexactitudes en fait d'histoire naturelle, nous ne demandons pas mieux. Toutefois, nous le prions bien humblement de remarquer qu'en cette matière surtout, des auteurs très autorisés pensent fort diversement sur les mêmes choses; nous avons autant de chance d'être dans le vrai en suivant les uns, que lui en suivant les autres.

Une dernière remarque à l'occasion de ce que dit le *Naturaliste*: Nous regrettons de le voir se donner comme imprimant la première et la plus forte impulsion aux sciences naturelles en Canada. Il nous semble, par exemple, qu'on s'occupe assez sérieusement d'histoire naturelle à l'Université-Laval, pour que çà vaille la peine de le dire, au moins en passant. Là, on travaille à la formation de musées qui, quoique non complets encore, l'institution étant encore jeune, sont cependant trop importants pour qu'on se laisse dire que nos musées sont encore à naître. Le savant abbé, M. Oride Brunet, du Séminaire de Québec, qui, en fait de sciences naturelles, est en relation avec toutes les célébrités américaines et européennes, peut montrer à M. le Rédacteur du *Naturaliste* un musée de quelque importance, nous croyons. Il pourrait aussi exhiber au public des consultations qui lui font infiniment d'honneur. Il eût été bon de le dire. Nous nous permettons cette remarque, car enfin, si l'on est si particulier sur le chapitre des éloges, pourquoi en frustrer ceux qui, sans les exiger aucunement et même en les fuyant, rendent d'imminents services à la science.

On lit dans l'*Univers*: "Il n'y a plus d'Autriche; le nom même n'existe plus. Un décret impérial a décidé récemment que l'ensemble des Etats gouvernés par François-Joseph et ses successeurs s'appellerait empire austro-hongrois ou monarchie austro-hongroise."

M. Jos. Ferrault vs. l'avoine de Norvège et la prime de la Gazette des Campagnes

Encore une bonne fortune en ce temps de carnaval. M. Ferrault apparaît sur la scène. Attention. Il est fâché. C'est bien le même homme, hargneux et toujours prêt à mordre quelqu'un ou quelque chose. Il ne vieillit pas. Cette fois c'est la prime de la *Gazette des Campagnes* qui lui est montée à la tête.

Le blé d'Odessa avait besoin d'un acte de représailles. L'avoine de Norvège offerte gratuitement aux lecteurs de la *Gazette* vient fort à propos pour faire expier à celle-ci sa témérité

grande, d'avoir émis des doutes sur la convenance d'une importation de blé d'Odessa pour les sociétés d'agriculture à cinq piastres le minot, lorsqu'on peut l'avoir à moins de deux piastres et demi.

C'est ce crime là que M. Perrault veut nous faire expier. Nous espérons néanmoins survivre aux coups qu'il nous porte dans sa *Revue* du mois de janvier.

L'avoine lui a pris au cœur. Mais c'est surtout la prime qui lui a ému la bile. Avant de partir pour l'Europe il a senti le besoin de se soulager. C'était une bonne précaution. Passons-lui donc cette faiblesse, et remercions-le de n'avoir pas encore réduit en mauvais son toute l'avoine de Norvège, et de n'avoir pas tapé plus fort sur la prime.

Il s'est contenté de dire que "les abonnés de la *Revue* n'ont pas besoin d'être prévenus contre cette imposture, et qu'il n'insulterait pas à leur bon sens pratique au point de leur offrir une poignée d'avoine miracle en prime." Ainsi en offrant à ses lecteurs comme essai, un échantillon de cette avoine nouvelle ici, et recommandée par des hommes dignes de confiance, sans toutefois rien garantir, la *Gazette* est coupable d'une grosse imposture et insulte à leur bon sens pratique.

M. Perrault dit que "la *Gazette des Campagnes* a fortement recommandé l'avoine de Norvège comme produisant cent minots à l'arpent." C'est là, dit-il, "une imposture, bonne tout au plus à embêter les naïfs (faute d'impression, au lieu de naïs) qui, sans se rendre compte de ce qu'on leur dit, acceptent volontiers les contes les plus impossibles."

Grand merci pour le compliment. Nous sommes des imposteurs, et les mille abonnés qui se sont hâtés de se mettre en règle, et quelques centaines d'acheteurs, ne sont que "des naïfs" ou des naïs qui ne sachant pas se rendre compte de ce qu'on leur dit, acceptent volontiers les contes les plus impossibles." Ce sont, comme il le dit dans le même article, des *gobe-mouches* pris dans une immense blague.

Hem! merci, encore une fois, excellent M. Perrault. Au lieu de plume, prenez plutôt le sabre. Ça irait mieux à votre humeur belliqueuse. La patrie serait bien défendue, et la dignité du journalisme n'aurait pas à souffrir de semblables polémiques. Il vaut mieux savoir enfler vigoureusement un ennemi sur le champ de bataille qu'être frondeur et pourfendeur audacieux.

En disant que la *Gazette des Campagnes* a recommandé l'avoine de Norvège comme produisant cent minots à l'arpent, M. Perrault avance une chose qu'il sait bien n'être pas conforme à la vérité. Dans son prochain examen de conscience il devra en prendre note. Car il a lu, comme tout le monde, que la *Gazette* "a mis les cultivateurs en garde contre les rendements fabuleux donnés par certaines cultures extra, rendement qu'on ne saurait rencontrer dans la culture ordinaire." La *Gazette* n'a fait que rapporter les témoignages favorables émanant d'hommes dignes de foi. Elle n'a rien garanti. Quel mal y a-t-il en pareille circonstance, à offrir gratuitement à ses amis des échantillons pour en faire l'essai. Cette affaire a causé au propriétaire de la *Gazette* beaucoup de troubles et de dépenses. Il paye son avoine \$10 et il la vend de même. Les envois par la poste sont gratuits pour les abonnés. Les frais de port sont à sa charge. On verra si M. Perrault en fera autant avec son blé.

Il trouve que notre prime d'avoine qu'il appelle miraculeuse est une immense blague bonne tout au plus à prendre des *gobe-mouches* et à embêter les gens. Pourtant il pratique pour lui-même le système des primes sur une plus grande échelle. Mais il y a une grande différence. La *Gazette* donne ce qu'elle promet, et M. Perrault ne donne rien du tout. A-t-il jamais livré à ses abonnés des montres d'or, des montres d'argent, des services d'argent plaqué, des pianos et

même des orgues? Il a pourtant promis, tout cela pendant bien longtemps dans sa *Revue*. Il voulait avoir dix mille abonnés, disait-il, et il promettait de ne s'arrêter que lorsqu'il les aurait. Les abonnés anciens n'ont pas répondu, les abonnés en expectative ont souri, et M. Perrault a fini par ne plus rien promettre. Ses annonces flamboyantes ont été remplacées par sept girouettes métalliques dorées garanties sous tous les rapports. Est-ce que le public de la *Revue* aurait aperçu dans ces annonces mirobolantes "une immense blague" bonne tout au plus "à prendre des gobe-mouches" et à embêter les naïs, comme "les lecteurs de la *Gazette des Campagnes*?" Cela est bien possible. Nous ne savons. Qu'il nous suffise de signaler le fait aux admirateurs du grand patriote, qui fait un beau voyage d'Europe aux frais de la Chambre d'agriculture, pour leur acheter du blé, avec promesse de le leur vendre au double du prix coûtant, comme preuve de désintéressement et du grand désir qu'il a de voir la cause agricole en progrès.

Le tabac

M. le Notaire L. N. Gauvreau, de l'Isle-Verte, secrétaire de la société d'agriculture de l'émiscouata, a eu la bonté de nous envoyer un bel échantillon de tabac en gâteau pressé, préparé par lui-même. On dirait à première vue que ce tabac sort de la meilleure manufacture.

Il lui manque pourtant quelque chose. En l'examinant de près on voit que la plante n'a pas tout-à-fait mûri. Quelques taches de couleur verte trahissent ce défaut de maturité. Mais M. Gauvreau a su atténuer ce défaut par son mode de préparation qui doit être excellent, si on en juge par le plaisir que nos fumeurs ont éprouvé en le soumettant à l'épreuve de leurs calumets. Car pour nous, nous avons notre incompétence, n'ayant pas l'avantage d'être initié aux jouissances de la pipe et du cigarre.

Il manque aussi à ce tabac un peu d'âge. Le tabac est un peu comme le vin. Trop frais il a moins de valeur. Il devient meilleur en vieillissant. Aussi les fabricants ont-ils soin de ne l'offrir aux consommateurs qu'au bout d'un an.

Si M. Gauvreau veut bien nous passer sa recette, nous en ferons part à nos lecteurs avec beaucoup de plaisir.

Des Vergers

La culture des arbres fruitiers est malheureusement trop négligée dans la Province de Québec, la plupart de ceux qui ont fait des plantations les ayant abandonnées à elles-mêmes et les ayant quelque fois fait dévorer par leurs animaux. Ils n'en ont pas retiré le plaisir et les profits qu'ils attendaient, et de là beaucoup ont conclu que notre sol et notre climat ne sont pas propres à la culture des pommiers, des pruniers, des poiriers, etc.

Nous avons cependant la preuve que l'on peut réussir ici comme ailleurs. Dans presque tous les comtés de la Province il y a quelques beaux vergers, mais le nombre en est trop petit; car tous les cultivateurs devraient avoir leur verger et le cultiver avec attention.

C'est avec plaisir que nous voyons que M. A. Dupuis, de St.-Roch-des-Aulnais, a accepté une agence pour la vente d'arbres fruitiers d'un pépiniériste du Haut-Canada; et ce, après avoir fait lui-même et plusieurs autres de St.-Roch et de St.-Jean l'essai de ces arbres avec succès.—Voir l'annonce.

Petite chronique agricole

On rapporte que le 15 du courant, temps où nous avons eu une température printanière, le capitaine Basile Deroy a fait ce

chaloupe la traversée de l'Islet à l'Isle-aux-Grues, et en est revenu le lendemain avec des effets de la goélette de M. Nil Bouchard; jetée à terre par les glaces l'automne dernier. Le trajet n'est fait heureusement comme en été. A cette époque de l'année c'est une excursion assez rare en cet endroit du fleuve, et qui mérite d'être notée.

Depuis jeudi dernier il s'est opéré un grand changement dans notre température. Le thermomètre est descendu jusqu'à 21 et 22 degrés Réaumur au-dessous de zéro. C'est assurément le plus grand froid que nous ayons encore eu cette année. L'hiver ne paraît pas décidé à céder le pas au printemps plutôt qu'à l'ordinaire, et tout porte à croire que février se montrera plus froid que janvier.

Nous n'avons pas eu de neige depuis plus de quinze jours. Nos chemins sont à glace vive. Il est à craindre que les derniers froids aient causé quelques dommages à nos champs.

La glace s'est arrêtée vendredi dernier vis-à-vis le Sault de la Chaudière. C'est la deuxième fois depuis Noël. Aurons-nous la chance de voir prochainement un pont de glace relier Québec à Lévis? C'est ce que nous ne pouvons dire. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que le jour où il fera son apparition, il sera salué avec joie par le plus grand nombre.

Le 18 du courant il y a eu une forte secousse de tremblement de terre à St-Jean du Nouveau-Brunswick. Les deux continents américains sont décidément devenus le jouet de ces commotions souterraines.

— Le *Massachusetts Ploughman*, de Boston, nous dit que les marchands de cette ville travaillent activement à l'obtention du Bill de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis.

RECETTES AGRICOLES

Dissolution des os pour engrais

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris :

Nous avons rappelé souvent que les Anglais broient les os, avec des moulins spéciaux, pour les semer en poudre sur leurs céréales, au printemps.

Un agriculteur anglais, M. Hodges, a imaginé un moyen ingénieux pour les petits cultivateurs de se passer de moulin, et de dissoudre les os. Voici ce moyen :

On concasse les os en menus morceaux; on les dépose dans un baquet; puis on jette dessus un tiers de leur poids d'eau bouillante. On remue pour que le tout soit bien mouillé; ensuite, on verse de l'acide sulfurique (vitriol) dans la proportion du tiers du poids des os. On remue le mélange avec une pelle en bois, puis on laisse reposer pendant une semaine ou deux. On peut y apporter un mélange de matières terreuses, de la sciure, du tan, etc., excepté de la chaux.

Les os dissous de cette façon constituent un engrais très-riche en phosphate, et contiennent un peu d'azote. Ils sont de beaucoup supérieurs aux superphosphates du commerce.

Destruction des rongeurs

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris :

La noix vomique associée au suif est le plus sûr moyen de détruire les souris, les mulots, et autres petits rongeurs qui détruisent beaucoup de denrées agricoles pendant l'hiver et au printemps.

On mêle un tiers d'once de noix vomique, à quatre onces de suif, qu'on fait fondre dans un vase en terre cuite, en mélangeant bien les deux substances. On laisse refroidir, puis on divise le mélange en petits morceaux de la grosseur d'une noisette, qu'on répand autour des meules de blé ou auprès des dépôts de denrées attaqués par les rongeurs.

On peut se procurer la noix vomique chez tous les pharmaciens.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

VII

De nouveaux mystères dont on aura plus tard l'explication.

(Suite.)

En l'entendant ainsi parler, Zitzka, qui demeurait tranquillement appuyé sur son épée, eut un sourire de satisfaction.

La vieille femme s'approcha alors tout près de la jeune fille, et étendant les mains au-dessus de sa tête, elle dit d'une voix qui avait quelque chose de sépulcral :

— Puisque tu l'exiges, je te défie de ton serment, je...

A ce moment, Henri de Brabant entendit le bruissement d'une robe au milieu des roches où il était lui-même caché. Il tourna la tête soudainement, et vit un homme de haute taille, dont la figure était complètement couverte par un capuchon, glisser rapidement vers la partie supérieure de la caverne. Ce petit incident s'était produit si brusquement que le chevalier avait peine à croire qu'il ne s'était pas trompé. Toutefois, il avait suffi pour lui faire perdre le fil des paroles de la vieille femme.

Lorsqu'il reporta son attention de ce côté, il entendit Zitzka s'écrier avec une vivacité qui témoignait son impatience.

— Cette scène ne va-t-elle pas bientôt finir?

— C'est fini, répliqua la vieille femme d'un ton sévère. Cependant, j'ai encore un mot à ajouter. Ecoutez donc. Cet or que tu as apporté, farouche guerrier, et qui devait être le prix de la transaction de cette nuit, cet or, je le refuse, je le dédaigne comme s'il était souillé de sang.

— Par le ciel, cria Zitzka, dont le visage s'enflamma de colère; cette insulte...

— Silence! Rappelle-toi ton serment! exclama la vieille femme en étendant les bras d'un geste impérieux.

— Patience, un moment de patience! dit la jeune fille, d'un accent suppliant et en tournant ses regards éloquents sur le chef Taborite; un moment de patience; répéta-t-elle et tout sera fini.

— Soit! puisque tu le veux, répliqua Zitzka en détournant la tête d'une scène qui ne lui inspirait que dégoût, et à laquelle, évidemment, il n'assistait qu'à contre-cœur.

— N'avez-vous rien à ajouter? demanda la jeune femme à la vieille. Il me semble que vous avez tort de refuser la somme que le capitaine général m'a mise à même de pouvoir vous offrir.

— Nous ne toucherons pas à cet or! s'écria la vieille femme en l'interrompant, mais maintenant, Mariette, ou quelque soit désormais ton nom, prend garde, car, notre vengeance n'atteindra tôt ou tard. Tremble! te dis-je; tremble! car des ce moment tu es condamnée.

— A la Statue de bronze et au buisier de la Vierge! cria une voix forte et sonore.

En même temps, l'individu que le chevalier avait remarqué auprès de lui, entre les rochers, s'avança le bras étendu, d'un air menaçant, au milieu de la caverne.

Aussitôt un cri strident s'échappa des lèvres de la jeune fille, et Henri de Brabant la vit tomber comme si elle eût été frappée d'un coup de tonnerre. Au même instant les torches furent éteintes comme par magie, et la plus profonde obscurité régna dans la caverne. D'un bond, le chevalier s'élança vers le haut de la caverne.

Le plus grand silence avait suivi le cri de la jeune fille et l'extinction des lumières; Zitzka lui-même n'avait pas proféré une parole. Mais le chevalier n'eut pas le temps de chercher l'explication de ce système, car à peine eut-il fait quelques pas qu'il entendait le bruit de plusieurs personnes se précipitant vers l'issue de la grotte; puis il y eut comme une lutte, et un corps roula lourdement à terre.

Soudain, Henri de Brabant, dans sa précipitation, se heurta contre quelqu'un avec une telle violence qu'il chancela. Mais, à son grand plaisir, ses mains rencontrèrent la longue chevelure d'une femme, et la pensée lui vint que celui qu'il venait ainsi de renverser profitait de la confusion générale pour l'enlever.

Convaincu qu'on n'avait que de mauvaises intentions à son égard, le chevalier l'arracha des bras de son adversaire, mais aussitôt ce dernier lui porta un coup de dague. Heureusement pour notre héros, l'obscurité était si épaisse que le misérable frappa au hasard, et l'arme se brisa contre un quartier de rocher. Le chevalier riposta par un coup de poing tellement vigoureux que son ennemi tomba sans pousser ni un soupir ni un gémissement. Quant à savoir s'il était mort ou seulement étourdi, Henri de Brabant ne prit pas la peine de s'en assurer.

VIII

Suite des aventures de la nuit.

Tout cela s'était passé en quelques instants et au milieu de la plus profonde obscurité. Après s'être débarrassé de son adversaire inconnu, le chevalier saisit la jeune femme dans ses bras, et gagna la porte de la caverne. Un instant, il crut n'avoir sauvé qu'un cadavre ; mais les battements de son cœur qui devenaient de plus en plus forts, lui prouvèrent qu'elle vivait encore.

L'idée lui vint que l'enlèvement de cette dernière avait été chose préméditée, et que Zitzka avait été victime d'un guet-apens. Avant de sortir de la caverne, il s'arrêta, tira son épée, prit son fardeau sous son bras gauche, de façon à ce que sa main droite fut entièrement libre ; car il était résolu à se frayer un chemin à travers ses adversaires, quelques nombreux qu'ils fussent, ou à périr noblement.

A peine eut-il fait deux ou trois pas en plein air, qu'il aperçut à distance plusieurs des femmes qu'il avait remarquées dans la caverne ; et au moment où celles-ci le virent tenant d'un bras la jeune fille et de l'autre son épée nue, elles poussèrent des cris de rage et de désappointement.

Il devint évident pour Henri de Brabant que ce n'était pas lui qu'elles s'attendaient à voir paraître.

— Nous sommes trahis ! cria l'une d'elles ; et aussitôt, toutes s'enfuirent, saisies d'une terreur panique.

Le chevalier se dirigea vers le sentier qu'il avait suivi en venant, mais à peine eût-il fait vingt pas que la jeune fille s'agita entre ses bras ; alors, se rappelant qu'il y avait près de la un ruisseau, il s'en approcha, et l'aïda à reprendre connaissance en lui jetant délicatement des gouttes d'eau sur le visage.

Ouvrant lentement les yeux, la jeune fille regarda quelques moments le chevalier d'un air hagard ; puis elle les referma, comme pour mieux recueillir ses impressions.

— Ne craignez rien, madame, dit le chevalier en voyant qu'elle l'examinait de nouveau avec étonnement ; ne craignez rien, je suis un ami.

— Merci, mille fois merci ! pour l'assurance que vous me donnez, dit la jeune femme en se redressant doucement et en s'asseyant sur l'herbe. Puis, se penchant vers le chevalier, et posant la main sur son bras, avec un air de confiance et de familiarité, elle ajouta : — Je sais qui vous êtes. . .

— Vous me connaissez ? s'écria le chevalier en tressaillant d'étonnement.

— Oui, répliqua-t-elle, en souriant : vous êtes le chevalier Henri de Brabant. Je vous ai vu, quoique vous ne puissiez m'apercevoir, durant tout le temps que vous avez causé avec le capitaine-général et Satanais.

— Et qui est Satanais ? et qui êtes-vous vous-même ? demanda le chevalier.

— Satanais est ma sœur, et je me nomme Cetna, répondit-elle d'une voix tremblante et légèrement embarrassée.

— J'en était sûr, cela devait être, dit Henri ; car, de même que le Jour et la Nuit, quoique si différents, sont les enfants du même père, le Temps, vous si blanche et votre sœur si belle dans sa sombre splendeur avez la même origine.

— Oui, nous sommes jumelles, observa Cetna avec mélancolie. Mais, dites-moi, s'écria-t-elle soudainement, dites-moi jusqu'où s'étendent mes obligations envers vous, de quel péril m'avez-vous sauvée ? autrement, comment suis-je ici ?

— A dire vrai, répondit le chevalier, j'ai assisté dans la caverne à la scène étrange dont vous avez joué le principal rôle.

— Comment y étiez-vous venu ? Qui est-ce qui vous y avait amené ? demanda la jeune fille avec une sorte d'impatience, et en le regardant comme si elle eût voulu lire au fond de son cœur.

— Madame, vous saurez la vérité, la vérité dans toute sa simplicité, dit le chevalier. Ne pouvant dormir, je suis sorti dans le

bois ; des lumières ont attiré mon attention, je suis entré dans la caverne et, désireux n'être pas remarqué, je me suis placé au milieu des rochers.

— Et de là vous avez tout vu, tout ? s'écria Cetna qui frémissait d'impatience. Mais le résultat . . . Comment m'avez-vous conduite ici ?

— Vous allez le savoir dans un instant, ajouta le chevalier. Vous vous êtes évanouie, les lumières se sont éteintes, je ne saurais dire comment, mais je me suis précipité à votre secours. Je me suis heurté contre un homme qui vous emportait, je vous ai arrachée de ses bras ; il m'a porté un coup de sa dague, mais, grâce à Dieu, il ne m'a pas atteint. D'un seul coup, je l'ai étendu par terre, et je vous ai transportée hors de la caverne.

— Mais cet homme, contre lequel vous m'avez si bravement et généreusement protégée, dit Cetna en l'interroignant et avec une agitation étrange, n'est-il éte tué par le coup que vous lui avez porté ?

— Je ne saurais le dire, répondit le chevalier. Il faisait obscur, et je ne me suis pas arrêté à m'en assurer.

— Encore une question, s'écria la jeune fille : croyez-vous que la personne qui m'emportait ainsi était celle-là même qui est apparue soudainement au milieu de la caverne, et qui a prononcé ces terribles paroles ? . . .

Mais, s'arrêtant court, elle frissonna de la tête aux pieds, et trahit un si grand effroi que le chevalier s'en aperçut.

— Au nom du ciel ! qu'avez-vous ? s'écria-t-il en lui prenant les mains et en les serrant entre les siennes pour la rassurer.

— Rien . . . rien ! cria Cetna en faisant un effort surhumain pour réprimer les sentiments d'horreur qui agitaient tout son être. La question que je vous ai adressée au sujet de cet homme, continua-t-elle précipitamment, vous n'y avez pas répondu.

— Cela ne m'est pas possible, répliqua le chevalier ; car dans l'obscurité, au milieu de la confusion, de l'excitation . . .

— Oui, il vous était impossible de reconnaître l'homme des mains duquel vous me sauviez, ajouta Cetna en finissant la phrase.

— Mais ces paroles si étranges qu'il a prononcées d'une voix si sonore, dit Henri de Brabant, qui songea malgré lui au rapport que semblait avoir cet incident de la caverne avec ce qu'il avait vu au château de Rotemberg, pourriez-vous me dire, madame, ce que signifiaient ces mots : *la statue de bronze et le baiser de la Vierge* ?

— Silence ! silence ! Mon Dieu, n'articulez pas d'aussi effroyables syllabes ! murmura Cetna d'une voix altérée, et, en s'attachant au chevalier comme ferait une sœur à son frère, à la vue d'un horrible danger.

— Ne craignez rien, dit Henri de Brabant ; j'éviterai de vous questionner sur un sujet qui vous cause tant de peine et d'angoisse ; mais soyez bien convaincue que tant que je serai près de vous, vos ennemis, quels qu'ils soient, et quels que soient leurs desseins, ne toucheront pas à un cheveu de votre tête.

— Merci, encore une fois merci, pour votre générosité, dit Cetna. Mais, grand Dieu ! s'écria-t-elle soudainement, de quelle ingratitude et de quelle impardonnable oubli ne me suis-je pas rendue coupable en ne vous demandant pas de nouvelles du capitaine-général, du brave et généreux Zitzka ?

— Ah ! exclama le chevalier en bondissant sur ses pieds, moi aussi, je l'avais oublié. Je crains qu'il ne soit arrivé malheur au grand Zitzka.

— Hâtons-nous de lui porter secours, s'il en est encore temps ! s'écria Cetna avec une sorte d'égarement. Venez, seigneur chevalier, retournons dans la caverne.

— Permettez-moi plutôt, madame, dit Henri de Brabant en l'interrompant, permettez-moi plutôt de vous reconduire au camp ; et là, après avoir averti les laborites, je me mettrai à leur tête.

— Henri de Brabant, je vous conjure de vous laisser guider par moi ! s'écria la jeune fille avec un accent de supplication. Gardez-vous de jeter l'alarme parmi les soldats ! Venez avec moi, et ne craignez pas que ma présence devienne pour vous un embarras, quoiqu'il arrive. Au contraire, mon bras, si faible qu'il soit, secondera le vôtre, si fort et si puissant. Voyez, je ne suis pas tout-à-fait sans défense !

Et la lame longue et flexible d'une dague, qu'elle tira des plis de sa robe flottante, brilla aux rayons de la lune.

— Femme étrange, incompréhensible, et aussi mystérieuse que votre sœur Satanais, s'écria le chevalier, commandez, et j'obéirai.

En prononçant ces paroles, il tira son épée du fourreau, et tous deux se dirigèrent vers la caverne.

En quelques minutes, ils furent arrivés au souterrain. Ils écoutèrent s'ils n'entendaient pas causer ou marcher, mais le plus profond silence régnait à l'intérieur.

Le chevalier prit Etna par la main et la précéda. Ils avancèrent en tâtonnant au milieu des rochers. Henri de Brabant se baissa et chercha aux environs de l'endroit où s'était tenu Zitzka pendant la scène; sa main rencontra enfin un corps humain qui était étendu immobile. Il fit part de sa découverte à Etna, qui, persuadée que Zitzka avait été assassiné, poussa un cri d'angoisse.

C'était bien, en effet, le chef taborite qui gisait là à terre; il était facile de le reconnaître à ses armures massives, à son corselet et à son casque.

— Sa figure est froide, mais ce n'est pas le froid de la mort, dit Henri de Brabant. Non, la vie n'est pas éteinte, un spasme vibre à travers son corps, la conscience lui revient. Oh! de la lumière!

— Attendez, je vais revenir! s'écria Etna.

Et le chevalier l'entendit s'éloigner dans les ténèbres.

Au bout de quelques instants, une lumière brilla par la porte où nous avons vu entrer Zitzka, dans le chapitre précédent, et Etna revint; tenant une torche à la main.

— Il reprend connaissance, dit le chevalier, dès que la lumière de la torche éclaira les traits du guerrier. Puis, promenant rapidement ses regards autour de lui, il ajouta: L'individu des mains duquel je vous ai arrachée n'est plus ici.

— Non, répondit-elle d'une voix agitée: s'il vit, il a repris ses sens et s'est enfui; s'il est mort, ses complices l'ont emporté.

Mais à peine eut-elle prononcé ces paroles, qui exprimaient son anxiété, qu'elle parut se souvenir que l'état de Zitzka réclamait tous ses soins et toutes ses pensées.

— Voyez! le capitaine-général n'était qu'étourdi, dit le chevalier; la couleur revient à ses joues, ses lèvres s'agitent.

— Mon Dieu! quel coup il a reçu au front! s'écria Etna qui, agenouillée auprès de Zitzka, dont elle tenait la tête sur ses genoux, montra au chevalier une large blessure qui lui traversait le front, au-dessus de la tempe droite. Oh! murmura-t-elle en s'interrompant et d'un ton d'angoisse; s'il allait mourir, je ne me pardonnerais jamais; car c'est par ma faute, par suite de mon obstination.

— Ne vous affligez pas, madame, dit Henri de Brabant, en la rassurant; le brave et généreux Zitzka ne mourra pas.

En achevant ces paroles, le chevalier souleva le chef taborite dans ses bras, et le plaça sur un large fragment de rocher; puis, tandis qu'il desserrait son corselet, Etna lui brossa le front avec de l'eau. En quelques minutes, Zitzka fut assez bien pour pouvoir observer où il était, et qui étaient ceux qui prenaient soin de lui. Ses regards se portèrent alternativement du chevalier à la jeune fille, et malgré sa surprise, il n'exprima aucun mécontentement de les voir ainsi dans la société l'un de l'autre.

— C'est à Son Excellence Henri de Brabant, dit Etna en s'adressant à Zitzka, mais en se tournant modestement vers le chevalier, que je dois mon salut. C'est lui qui m'a arrachée des mains des misérables qui avaient résolu de me soustraire à votre protection et de m'entraîner. Dieu sait où, ajouta-t-elle en frissonnant de tout son être.

— Je sais pourquoi tu trembles, Etna, dit le chef taborite en parlant avec difficulté, mais avec une expression de visage presque féroce. Par le ciel! s'ils osent faire tomber un cheveu de ta tête, ma vengeance sera terrible!

L'effort qu'il fit pour articuler ces menaces, loin de l'affaiblir, rappela, au contraire, toute son énergie.

— Je dois tous mes remerciements au chevalier Henri de Brabant pour le rôle qu'il a joué dans les aventures de cette nuit, reprit-il après une pause de quelques instants. Mais comment se fait-il, demanda-t-il avec respect, tout en fixant un œil scrutateur sur notre héros, comment se fait-il que vous vous soyez trouvés là, à une pareille heure?

Henri répéta au chef taborite l'explication qu'il avait déjà donnée à Etna, et dont Zitzka se montra satisfait.

— Vous avez rendu un service essentiel à cette jeune femme, observa le guerrier en désignant Etna. Moi aussi, vous m'avez rendu votre obligé en sauvant une personne à laquelle je m'intéresse profondément; que j'aime, oui, que j'aime autant que sa sœur Satanais; mais j'ai une faveur à réclamer de vous, seigneur chevalier, ajouta le capitaine-général.

— Parlez, s'écria Henri. Qu'avez-vous à me demander?

— Le silence le plus absolu, le secret le plus profond sur les aventures de cette nuit, répondit Zitzka d'un ton solennel. Je vous demande, et je m'adresse à votre loyauté de chevalier, de considérer ces aventures comme un songe, ou du moins comme des faits que vous ne devez jamais révéler. Si le hasard vous faisait jamais rencontrer Etna, vous ne ferez pas allusion à ces incidents, à plus forte raison éviterez-vous de lui en demander la signification. Puis-je espérer que vous m'accorderez cette faveur? puis-je être sûr que vous ne manquerez pas à votre promesse?

— Je jure, dit Henri de Brabant en baisant la poignée de son épée, faite en forme de croix, je jure de garder un secret inviolable sur tout ce que j'ai vu ou entendu cette nuit.

Zitzka et Etna lui témoignèrent tous leurs remerciements et leur gratitude.

— A présent, regagnons le camp, dit le chef taborite.

Le chevalier offrit son bras à Etna, qui le prit avec la plus parfaite aisance, comme si ce qui venait de se passer les avait déjà rendus amis intimes et familiers.

Lorsqu'ils furent à une petite distance, de l'autre côté du ruisseau, Etna dit au chevalier:

— Il faut que je vous quitte ici.

— Mais j'aurai sans doute le plaisir de vous revoir demain avant mon départ? observa Henri de Brabant.

— Non, répondit la jeune fille: je mène une vie tout-à-fait retirée, car, ajouta-t-elle avec une soudaine et étrange agitation, je suis bien différente de ma sœur Satanais!

— Mais, dois-je vous dire ainsi adieu sans espoir de jamais vous rencontrer? dit le chevalier, au moment où Zitzka était sur le point de les rejoindre.

— Vous allez à Prague, n'est-ce pas? répliqua Etna à voix basse et avec précipitation. Le premier jour d'août, moi aussi, j'y serai. Là, nous nous retrouverons. Adieu!

En achevant ce mot, elle s'éloigna rapidement, et disparut dans le feuillage. Henri de Brabant accompagna Zitzka jusqu'au camp, où ils se séparèrent pour rentrer chacun sous la tente qui leur était réservée.

IX

Le talisman.

Le lendemain, entre huit et neuf heures du matin, le déjeuner fut servi dans le pavillon de Zitzka. Satanais, ses deux suivantes, le chevalier et ses pages, et le chef des Taborites, s'assirent autour d'une table servie avec abondance, aussi avec frugalité.

Satanais se plaça auprès du chevalier, à qui elle fit les honneurs du repas, lui choisissant les fruits les plus mûrs, et les lui présentant avec un air de modestie qui ajoutait à ses charmes. Plus Henri de Brabant la regardait, plus il était frappé de la ressemblance merveilleuse qui existait entre elle et sa sœur. La couleur des cheveux et du teint formait la seule différence entre elles.

Du même côté de la table que Satanais étaient ses deux jeunes suivantes auxquelles nous avons déjà fait allusion. Elles étaient sœurs, et avaient le même genre de beauté, car l'une et l'autre avaient les cheveux noirs, les yeux bleus, des dents blanches, et une taille de nymphe. C'étaient d'excellentes jeunes filles, prudentes, discrètes et modestes; elles avaient pour leur maîtresse un dévouement et une admiration illimités.

L'aînée, qui se nommait Linda, avait juste dix-neuf ans; l'autre, Béatrice, en avaient dix-huit. Lionel et Conrad, les deux pages de Henri de Brabant, en avaient vingt; il était donc bien naturel qu'ils se montrassent pleins d'égards et d'attentions envers les jeunes amies de Satanais.

Quant à Zitzka, complètement refait de la violence dont il avait été l'objet, il voyait sans déplaisir l'attention que le chevalier témoignait à Satanais. Il était évident que le chef taborite avait conçu une grande estime pour Henri de Brabant, qu'il traitait avec un respect marqué.

(A continuer.)

DISTRIBUTION DES PRIMES

Nous avons fait la distribution des primes aux Messieurs dont les noms suivent :

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| Firmin Dechêne | Révd F. Catellier |
| Frs. Richard | A. G. Bussières |
| Jos. Roy | Ant. Lemay |
| Ls. N. Gauvreaux 30 | Révd L. Roy 2 |
| Ed. Leclerc eccl. | Désithée Guimont |
| Ph. Sylvain eccl. | Frs. Thiboutoté 2 |
| Geo. Caron | J. B. Beland |
| Dme. V. Boulet | Révd F. Paradis |
| Dr. S. Roy | Révd B. Robiu |
| Révd L. A. Proulx | Chs. F. Dionne |
| Théophile Bolduc 2 | Edm. LaRue |
| Révd D. Martineau | Z. Beland 2 |
| Damasse Chabot | Aug. Bergeron |
| Firmin Fournier | Révd D. Gonthier |
| Dlle. Esther Couture | L. C. Desrochers |
| Adelard Forgnés | Soc. Ag. Ste.-Croix |
| Révd P. Pouliot 2 | Honoré Desrochers |
| George Tanguay | Louis Plamondon |
| Maxime Dupuis 2 | Omer Gauthier |
| Célestin Bouchard 2 | Dlle E. Vidal |
| Révd Ant. Campeau | Révd B. Bernier |
| Chs. Letellier | Nazaire Dionne |
| Victor Pelletier | Révd P. L. Lahiyo |
| Capt. Ls. Butéau | Delphis Héroux |
| Révd Ed. Dufour | Joseph Hamel |
| Révd Geo. Beaulieu | Isaïe Barabé |
| Révd C. Poire | Jérémie Tousignant |
| P. Ferdinand Audet | Aug. Tousignant |
| Louis Latulippe | Isaïe Couture |
| Révd J. Bourassa 2 | Célestin Outeau |
| Révd F. Butéau | Joseph Barabé |
| RR. Pères Trappistes | Frs. Couture, fils |
| Révd L. Poulin | Casimir Carignan |
| Antoine Nadeau | J. B. Beaudet |
| Honoré Guy | Antoine Couture |
| Damasse Guilmet | David Charland |
| Charles Turgeon | Nazaire Lebœuf |
| Pierre Dion | Victor Paris |
| Joseph Guilmet | Guillaume Legendre |
| Charles Turgeon | Edonard Paris |
| Basile Morin | Liboire St.-Onge |
| Xavier Nadeau | Anatole Beaudet, fils |
| Hubert Parent | Numbique Brisson |
| Antoine Chabot | Delphis Mailhot |
| Majorie Bolduc | J. B. Ignace Lemay |
| Révd E. Hallee | J. B. Beaudet |
| Adrien Boutin | Godfroi Beaudet |
| Révd F. X. Tessier | Placide Lebœuf |
| F. Xavier Lemay | Frs. Boisvert, A. M. |
| Ignace Dery | Louis Chrétien |
| J. O. Mailhot | |

(à continuer.)

A LOUER

MAISON DE CAMPAGNE

CEUX qui désirent passer la belle saison de l'été à la campagne pourraient se procurer une magnifique maison avec fournil, hangar et un magnifique jardin, située à Saint-Louis de Kamouraska, près de l'Eglise, sur le bord du fleuve.

S'adresser sur les lieux à M. Thadée Beaulieu, ou au soussigné à Sainte-Anne de la Pocatière.

28 janvier 1869. THOS. LEVASSEUR.

A VENDRE
2000 à 3000 Pommiers
6 à 8 pieds de hauteur.

Le Soussigné agent pour un pépiniériste des plus distingués en renommé du Haut-Canada, offre en vente des Pommiers de toutes les variétés qui réussissent le mieux en Canada.

Le prix est de vingt-huit sous par pommier livrable au dépôt de St.-Roch des Aulnais ou au dépôt de la Pointe-Lévis. Toute demande devra être faite d'ici au 25 de février prochain et les arbres seront livrés du 1er au 25 de mai

AUGUSTE DUPUIS.

Village des Aulnais, Comté de L'Islet.

Il fournira aussi des poiriers, pruniers; cerisiers, vagues et arbres d'ornements à ceux qui désirent s'en procurer, au plus bas prix. Le paiement devra accompagner toute commande. — A. D.

28 janvier 1869.

PRIME!!!
AVOINE DE LA NORVEGE

Le rapport favorable qui a été fait de l'avoine de Norvège, dans l'avant dernier méro, pourrait tenter quelques abonnés à vouloir profiter de la prime, nous ne voudrions pas être un obstacle à ce louable désir. En conséquence ceux qui paieront d'ici au 1er février leur abonnement pour l'année courante, auront droit à la prime.

Messieurs les abonnés qui d'ici au 1er février paieront leur abonnement pour l'année commençant le 1er avril 1869 auront droit à la prime.

Ceux qui d'ici au 1er février s'abonneront à la Gazette des Campagnes et paieront d'avance auront également droit à la prime.

On peut se procurer de l'avoine de Norvège, en paquet tel que celui des primes, en envoyant au soussigné, quarante centins par lettre affranchie. L'envoi en sera fait par le retour de la malle.

AVIS

Ceux qui ont fait la commande d'avoine de Norvège recevront d'ici au 25 janvier la quantité demandée par chacun. Nous les prévenirons par lettre quelques jours à l'avance afin qu'ils puissent trouver l'avoine au lieu de sa destination.

Nous n'avons pu avoir des Etats-Unis qu'une bien petite quantité d'avoine qu'il nous a été possible de vendre à \$10.00 le minot.

Elle est actuellement augmentée de prix et encore plus nous en avoir que 20 minots à condition d'en faire la commande avant le 15 janvier prochain.

Ainsi ceux qui désiraient s'en procurer à \$11.00 le minot, feront bien de s'adresser

au soussigné au plus tôt. L'argent doit accompagner la commande.

Voici à quel prix nous la leur procurerons :

- | | |
|------------------------|---------|
| Un paquet..... | 40 cts. |
| Une pinte..... | \$ 1.25 |
| Deux pintes..... | 2.00 |
| Un quart de minot..... | 4.50 |
| Un demi minot..... | 7.00 |
| Par minot..... | 11.00 |

Elle sera expédiée quinze jours après que la demande en aura été faite.

FIRMIN H. PROULX.

STATIONS	MALLE	
	Aller	Retour
Pointe-Lévi...	9-30 AM	4-00 PM
Hudlow.....	9-10	3-50
Claudière Junction	10-05	3-30
S. Jean Chrysostome	10-20	3-10.
St. Henri.....	10-10	2-50
St. Charles.....	11-10	2-15
St. Michel.....	11-35	1-50
St. Vali.....	11-48	1-35
St. François.....	12-08	1-13
St. Pierre.....	12-20	1-00
St. Thomas.....	12-40	12-40
Cap St. Ignace.....	1-20	12-13
L'Anse à Giles.....	1-32	12-00
L'Islet.....	1-50	11-45 AM
Trois Saumons.....	2-05	11-30
St. Jean Port Joli.....	2-15	11-15
Elgin Road.....	2-35	10-50
St. Roch.....	2-47	10-37
St. Anne.....	3-00	10-20
Rivière-Ouelle.....	3-30	9-50
St. Denis.....	3-50	9-25
St. Paschal.....	4-08	9-05
St. Hélie.....	4-25	8-46
St. André.....	4-45	8-20
St. Alexandre.....	5-15	8-05
Lake Road.....	5-15	7-50
River du Loup.....	5-35	7-25
	5-55	7-00

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC
CANADA
De la Pointe-Lévis à la Rivière du Loup.

A VENDRE

À la LIBRAIRIE AGRICOLE de la Gazette des Campagnes, à Ste. Anne de la Pocatière :

VIE DES SAINTS

Ouvrage spécialement dédié aux familles chrétiennes du Canada.

Par M. l'Abbé H. R. Casgrain. Prix, \$1.50 le volume; la douzaine \$16.00

LIVRES D'AGRICULTURE, ETC. ARTICLES DE FANTAISIE, ETC.

AUX ABONNES RETARDATAIRES

Ceux qui désirent payer leur abonnement à la Gazette des Campagnes et qui ne pourraient s'adresser directement à l'Editeur, à Ste. Anne, pourront le payer en s'adressant à MM. les Agents ordinaires des localités, ainsi que chez les principaux libraires suivants : MM. Rolland et fils, à Montréal; MM. Garant & Trudel, à Québec; M. Kerouack, à St.-Hyacinthe.